

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 35 (1998)  
**Heft:** 1350

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# DOMAINE PUBLIC DP

JAA 1002 Lausanne

2 juillet 1998 - n° 1350  
Hebdomadaire romand  
Trente-cinquième année

## L'histoire nationale aseptisée

**L**A PAROLE PORTÉE dominante célèbre les privatisations ou, plus technique, la vente des actifs publics non stratégiques. Le nouveau musée de Prangins nous offre donc en contrepoint le plaisir d'une appropriation nationale. Le château, plus massif qu'élégant même s'il appartient à l'architecture du XVIII<sup>e</sup>, le très beau parc reconstitué à l'ouest, les hautes terrasses qui dominent le lac admirable, le grand jardin potager qui humanise l'austérité du manoir et le relie au village des travaux et des jours ordinaires, tous ces biens désormais appartiennent, inaliénables, à tous. Le promeneur est châtelain. Du bonheur partagé des nationalisations.

Le château a été restauré en respectant ses espaces et ses circulations. Il est meublé avec raffinement. Aucun encombrement; la discrétion est même telle qu'elle devient parfois allusive ou elliptique. Car le parti choisi est celui de faire parler les objets. L'évocation ethnographique est forte lorsque chacun est en mesure de reconstituer la dramaturgie des progrès: celle du vélo, de la TSF ou du confort hygiéniste des bancs d'école. En revanche les élégantes figurines des petits soldats ne sont guère en mesure d'évoquer les épisodes des luttes qui furent aussi tragiques et sanglantes. L'esthétisme tue l'histoire.

Prangins est la vitrine romande du musée national. Or la création de la Suisse moderne dans sa diversité linguistique et culturelle n'est pas évoquée. Et ce n'est pas seulement le parti choisi de ne pas faire de l'histoire événementielle. C'est l'expression de l'histoire officielle suisse. À ses yeux, la période qui va de 1798 à 1815 n'est qu'une période sombre, celle de l'invasion étrangère et de la satellisation napoléonienne. Elle fut cela, certes, douloureusement. Mais l'histoire accouche sous péridurale. Cette période vit naître aussi la Suisse des vingt-deux cantons, sous la Mé-

*Prangins est la vitrine romande du musée national. Or la création de la Suisse moderne dans sa diversité linguistique et culturelle n'est pas évoquée*

diation d'abord, même si l'on veut ignorer que les premières constitutions cantonales furent signées à Paris. Mais l'égalité dans l'alliance fut confirmée, malgré le courant contraire, sous la Restauration. Or cette entrée en Confédération concerne tous les cantons

romands et les Grisons et le Tessin. Et c'est cela qui est l'objet du refoulement officiel. C'est-à-dire le fondement de notre diversité culturelle. On disserte beaucoup aujourd'hui sur l'affaiblissement de la cohésion nationale et les fossés linguistiques. Mais faut-il s'en étonner si l'alliance élargie de la Suisse moderne ne trouve pas sa place au Musée national, même en terre romande? AG